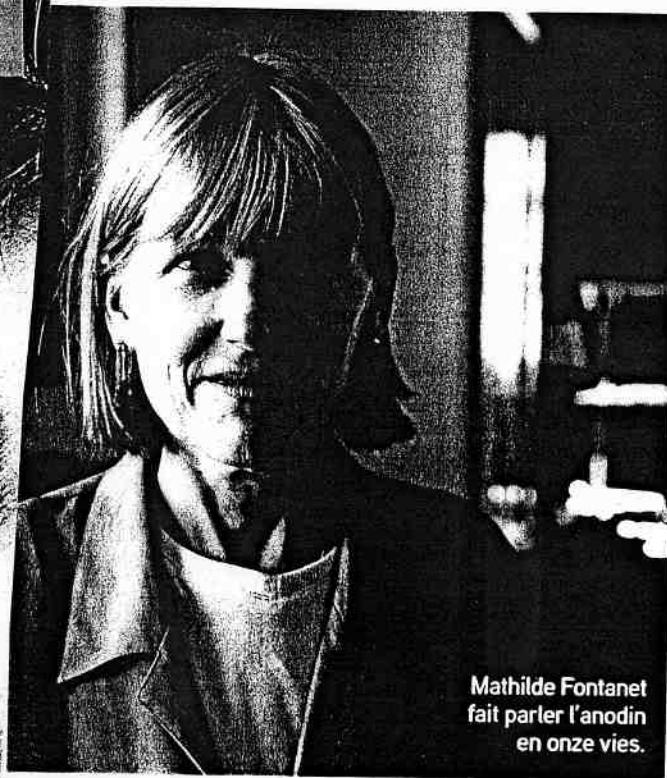




Mathilde Fontanet
fait parler l'anodin
en onze vies.

[NOUVELLES]

Grandeur des petits riens

La Genevoise **MATHILDE FONTANET** raconte la solitude ordinaire et la transcende.

TEXTE JULIEN BURRI

Sous les surfaces moroses de nos vies couvent parfois des braises ardentes. Karine, 45 ans, se sent indésirable, affligée de voir sur son visage «le masque atterrant» des années. Mais il suffit d'une aube passée au bord d'un étang avec un inconnu, Allan, pour que sa beauté refleurisse. Cette rencontre sans suite illuminera sa vie, comme un phare lointain mais persistant. Les personnages des nouvelles de Mathilde Fontanet, professeur à l'Uni de Genève et auteure d'un premier roman en 2005, sont souvent des anonymes transparents et fragiles. Un microévénement vient soudain éclairer leur vie de l'intérieur, parfois seulement un bref instant, mais qu'importe: il transcende leur solitude. Une femme mourante tombe amoureuse de sa voisine de chambre; un jeune homme se prend d'affection pour une fillette dans un bus genevois... Des situations qui virent parfois au cocasse: par exemple Chantal, béate devant la magnificence du Machu Picchu, sera prise d'une «cascade diarrhéique mémorable» et connaîtra l'extase dans des toilettes ultraclean.

Onze nouvelles touchantes (la dernière malheureusement plus faible), du sourire aux larmes, autant d'étincelles contre la sauvagerie du monde.



L'étang, de Mathilde Fontanet,
Ed. Metropolis, 153 p.
NOTRE AVIS ■ ■ ■ ■ ■